



les home sweet homes de tanya traboulsi

“la mémoire ne filme pas, la mémoire photographie”

Milan Kundera

— Sa vie est faite de mélanges, d’allers-retours et d’instantanés. Tanya Traboulsi, marquée par l’exil ici et là-bas, entre cette Autriche maternelle et ce Liban paternel, a trouvé dans la photo il y a une dizaine d’années une sorte de catharsis. Un œil, une caméra et des images: le portrait d’une femme. Sans retouche(s).

— Elle est née en Autriche, de père libanais et de mère autrichienne. Tanya Traboulsi passe les sept premières années de sa vie au Liban avant de connaître l’exil à cause de la guerre. Elle fera des études de stylisme à Vienne. “Je n’ai pas étudié la photographie, mais la mode. Sauf que j’ai reçu ma première caméra très, très jeune et je ne pouvais pas m’en passer.” Ce n’est que plus tard que la photographie s’impose comme une évidence. “Il m’a fallu quelques années avant de décider de faire de la photo ma principale occupation.” C’est au Liban, pendant la guerre de 2006, au détour des rues désertes, que Tanya trouve son inspiration. “Je n’avais pas encore de caméra professionnelle, mais j’ai voulu à tout prix immortaliser cette atmosphère fantôme. C’était ce que je voyais qui importait et non mon équipement photographique.” Cette période marque alors un tournant décisif dans le choix d’une carrière centrée sur la photographie.

Fièvre

— Ensuite; tout s’enchaîne. La fièvre de la photographie s’empare de Tanya et plusieurs séries de photos voient le jour.

— 2010: Collection 1983. Un ensemble de clichés d’une ancienne usine de bois abandonnée durant la guerre de 75-90, occupée par des milices et dont les murs ont été tapissés d’images porteuses de rêve et d’espoir par des soldats.

— 2012: Seules. Une série d’autoportraits illustrant, sur plusieurs moments de la journée, des scènes du quotidien où le

modèle se dédouble mais demeure paradoxalement solitaire. Comme une sorte d’introspection du moi, de son individualité, et des différentes facettes qu’il revêt. Elle recevra pour cette série le Prix de la Fondation Boghossian dans la catégorie photographie.

— Entre 2007 et 2013, avec *Untitled Tracks*, Tanya Traboulsi photographie la scène musicale underground du Liban et sort un livre au nom éponyme avec la collaboration de Ziad Nawfal et Ghalya Saadawi.

— 2014: *Something Borrowed*, exposée au Beirut Art Center, regroupe des documents d’archives, des photos d’objets, des autoportraits en robe de mariée et une série d’entretiens sonores qui révèlent le statut des Libanaises, célibataires de plus de 30 ans, et mettent en exergue leurs attentes, les jugements et le regard des autres auxquels elles font face.

— Tanya Traboulsi expose partout. En solo, avec d’autres artistes, au Liban, mais aussi à l’étranger, et ses photos

font le tour du monde, dans les magazines et dans les publications en ligne comme *Braunbook*, *Colors Magazine*, *Freunde von Freunden*, *L’Oeil de la Photographie*, *Monocle*, *The Wire*. “Au Liban, j’ai eu la chance de rencontrer Joy Mardini, la propriétaire de Art Factum Gallery, qui a proposé de me représenter. Cela m’a ouvert beaucoup portes.” C’est dans cette même galerie que Tanya présentera sa prochaine exposition intitulée *Lost Strange Things: On not finding home*, ainsi que son livre du même nom.

Wunderglaube

— “Certaines parties de moi se sentent aliénées ici au Liban, d’autres en Autriche. Je ne me sens nulle part pleinement chez moi. C’est très déroutant et déconcertant”, se désole-t-elle. Quitter son pays, voyager, atterrir quelque part,

revenir. L’exil devient rapidement matière à création et l’appareil photo un moyen d’expression. Mais comment dire en images le déracinement? Dans *Lost Strange Things: On not finding home*, Tanya Traboulsi fouille dans le passé, réécrit la généalogie des choses, des événements. Elle utilise la photo comme un outil de recherche sociologique: observer et photographier le quotidien pour faire ressurgir une idée du passé... Et cela fait deux ans qu’elle travaille sur cette série.

— L’exposition montre des photographies de personnes, de paysages, d’intérieurs, prises en Autriche et au Liban, mais aussi des objets et des documents d’archives qui plongent les spectateurs dans la nostalgie d’une époque révolue. Le livre, lui, reprend 116 de ces photos, un prologue signé Rayya Badran, et une dissertation de Bariaa Mourad.

— Les images sont figées, dépourvues de mouvement, comme pour arrêter le temps. L’ordinaire, le quotidien et les objets qui le meublent deviennent curieux et insolites. Une sorte d’écho au sentiment d’étrangeté que ressent l’artiste. Peu à peu l’exilé se trouve tiraillé, entre deux cultures, deux pays, deux façons de sentir.



— Cette double appartenance se retrouve dans les titres des photos tantôt en allemand tantôt en anglais. Des titres poétiques, mélancoliques à souhait tels que *Wanderkart: carte de randonnée*, *Wunderglaube: foi dans les miracles*, et *Waldrand: orée du bois*. “Ce sont des termes que j’ai lu dans des écrits de Ingeborg Bachmann, poétesse et nouvelliste autrichienne que j’apprécie beaucoup, et auxquels j’ai voulu donner une autre signification, une autre image.” Comme Bachmann, elle entretient avec son pays un rapport ambigu, entre familiarité et étrangeté. Comme elle, son histoire est faite de fuites et de retours vers sa terre d’origine.

Rolleiflex TLR

— Dans *Lost Strange Things: On not finding home*, l’originalité des clichés de Tanya Traboulsi ne réside pas seulement dans le sujet, mais aussi dans le choix de son appareil photo: une Rolleiflex TLR. Si à l’instar de grands photographes comme Richard Avedon, Irving Penn, Robert Doisneau ou Vivian Maier, elle a choisi cet appareil emblématique des années 50-70, ce n’est pas un hasard. Le format carré de ses photos n’a pas comme unique vertu son aspect vintage. L’un de ses principaux attraits est le travail de composition, recon-

nu pour être apaisant et harmonieux, avec une prédisposition pour les cadrages épurés “Il y a quelque chose de spécial dans le format carré que j’aime beaucoup. Un sens naturel de l’équilibre et du beau.” Un côté rassurant aussi, comme pour compenser l’éloignement de chez soi.

— Mais où est ce “chez soi” que Tanya Traboulsi cherche désespérément et ne trouve pas? Le Liban ou l’Autriche? “Le Liban est tellement chaleureux, hospitalier. Je me sens chez moi ici, et le comble, je me sens en sécurité malgré l’instabilité politique”, reconnaît-elle avant d’ajouter, songeuse: “I feel home. Et par home, je veux dire le sentiment pas le lieu physique. C’est curieux, je ne saurais pas l’expliquer en mots.”

En photos, sûrement...

At Art Factum Gallery, Beirut, Lebanon
Vernissage et lancement du livre:
Le 5 mars entre 18h et 21h
Du 6 mars au 11 Avril 2015

Texte: Rana Karam
Photos: Tanya Traboulsi